Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Le cinéma argentin dopé par la crise
Autor: Piguet, Corine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931109

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Bonanza (En vías de extinción)» d'Ulises Rosell

Le cinéma argentin dopé par la crise

Alors que la fiction argentine fait une percée remarquée sur les écrans romands, Visions du Réel propose un impressionnant état des lieux du pays via le documentaire indépendant. Par Corine Piguet

L'Argentine, qui subit une crise économique sans précédent, connaît un renouveau cinématographique majeur[1]. Nombre de cinéastes indépendants se lancent dans la bataille et témoignent de la situation du pays au travers de documentaires engagés. Parabole sur l'autosubsistance, enquête sur l'état des campagnes, coup de sonde dans les classes moyennes, regard sur les enfants des rues ou retour sur les années de dictature: les cinq films proposés lors de l'édition 2003 offrent un panorama assez complet de l'Argentine aujourd'hui.

L'ovni Bonanza

Déjà remarqué au Festival international du documentaire de Marseille, «Bonanza» d'Ulises Rosell fait figure de véritable ovni. Le film suit les tribulations d'un patriarche et de la petite société qui l'entoure, vivant d'expédients et de pauvreté dans une joyeuse anarchie. Une étonnante forme de bonheur émane de ce film. Tourné avant la débâcle actuelle, le sous-titre précise: «En vías de extinción» (en voie d'extinction). De là à y lire la métaphore d'une insouciance perdue, le pas est vite franchi.

Plus classique dans sa facture, mais extraordinaire enquête de terrain, voici «Las Palmas, Chaco» de Fernando Moujan. Dix ans après la privatisation et la liquidation des usines de canne à sucre du nord du pays, le cinéaste interroge les ouvriers agricoles qui vivent désormais dans le plus grand dénuement. La corruption, les menaces de la police qui travaille pour les grands propriétaires fonciers donnent parfois à ce film les airs d'un sombre western.

La déroute de la classe moyenne

On sait que désormais 60 % de la classe moyenne argentine vit en dessous du seuil de pauvreté. C'est à cette partie de la population que s'attache Myriam Angueira, la cinéaste de «El puente». En l'an 2000, instituteurs, professeurs et autres fonctionnaires réclament pacifiquement le paiement des salaires, une vraie couverture sociale et le jugement des responsables de la banqueroute de la province. La réponse policière sera sanglante. Elle annonce la révolte nationale de décembre 2001.

De son côté, «Los chicos y la calle» de Carlos Echeverria permet de remonter, avec les enfants eux-mêmes, la chaîne des causes à effets qui les a conduits dans la rue. Ce faisant, c'est tout un mécanisme de paupérisation que dénonce le film. Enfin, «H.I.J.O.S., el alma en dos» de Carmen Guarini et Marcelo Céspedes permet de revenir sur les années de dictature (1976-1983) au travers du travail d'une association qui regroupe des enfants des victimes de cette période tragique. *f*

1. Voir *films* n° 14 , mars 2003, pp. 12-15.

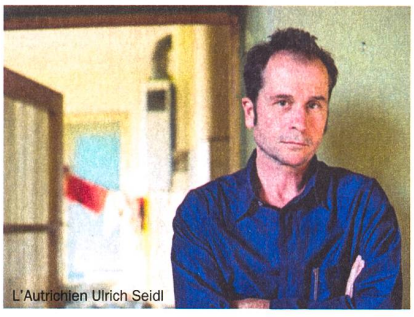
Ulrich Seidl, l'ultime provocateur

Encensé par les uns, décrié par les autres, l'Autrichien Ulrich Seidl est un habitué de Visions du Réel. Il y anime un Atelier et montre ses films. Par Corine Piguet

Lorsque «Dog Days» («Hundstage») reçoit en 2001 le Grand Prix du jury à Venise et, en 2002, le Prix de la critique à Cannes, le nom de son réalisateur n'est pas inconnu des amateurs de cinéma du réel. En effet, une dizaine de documentaires précèdent ce long métrage qui va défrayer la chronique lors de sa sortie en Autriche et en France[1]. De fait, un même univers obsessionnel s'y développe, entre documentation précise sur les bassesses humaines et mise en scène qui lorgne du côté de la photographie contemporaine.

Proche de l'écrivain enragé Thomas Bernhard, ce compatriote de Michael Haneke fait l'admiration d'un Werner Herzog qui, voyant «Animal Love» («Tierische Liebe», 1995), s'est exclamé en connaisseur: «Je n'ai jamais vu l'enfer de si près…» Sa vision de l'Autriche est en effet glaçante: une petite bourgeoisie étriquée, repliée sur elle-même, xénophobe et névrosée, aux penchants résolument pervers. En bref, dans les documentaires de Seidl comme dans sa fiction, l'homme contemporain est bel et bien seul, même s'il déniche volontiers sa compagne asiatique sur catalogue («Die Letzten Männer», 1994).

Quant à la mise en scène, elle fait naturellement partie du dispositif et le cinéaste autrichien l'assume à cent pour cent. D'ailleurs, pour sa défense, il dit ne montrer que ce qu'il voit, les protagonistes de ses films aimant à


L'Autrichien Ulrich Seidl

s'exhiber, qu'ils soient zoophiles ou mannequins défoncés à la coke («Models», 1998). Esthète de la déréliction humaine et contempteur du racisme ordinaire, Ulrich Seidl est l'empêcheur de tourner en rond d'une Autriche qui a voté Heider. L'Atelier que Visions du Réel lui ouvre promet d'être mouvementé, sinon polémique. *f*

1. Bientôt sur les écrans romands.

Atelier Ulrich Seidl. Vendredi 2 mai de 9 h à 12 h 30 à l'Impérial Bioscope, Nyon.